UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00002543 7

Meighen, ami de la province
de Québec
Un défi non relevé

F
5086
M45M4

Meighen,

ami de la Province de Québec

Ce qu'est Meighen
Ce que Meighen n'a pas dit
Ce que Meighen a dit
Ce que Meighen a fait

Un défi non relevé

La calomnie va-t-elle désarmer ?

1921

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/meighenamidelapr00np

LIBRARY
NOV 2 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

F
5086
M45M4

MEIGHEN

ami des Canadiens-français

"Si nous avions un chef comme Meighen, nous balayerions le pays", disaient au Club de Réforme, le soir du 30 septembre 1921, des jeunes libéraux qui revenaient du Monument National et qui avaient été subjugués par le magistral discours du premier ministre du Canada.

Le parti national libéral-conservateur, en effet, a pour le diriger un chef dont les adversaires eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de reconnaître le profond génie politique et que sir Wilfrid Laurier décrivait, il y a dix ans, comme "l'esprit le plus brillant que le conservatisme canadien ait encore produit". Même dans leurs attaques les plus violentes ou les plus malicieuses, les feuilles libérales ou nationalistes ne peuvent pas ne pas remarquer que M. Meighen est doué de talents transcendants.

C'est à un ensemble admirable d'aptitudes vraiment extraordinaires que M. Meighen doit l'honneur de diriger, à quarante-six ans, les destinées de la Puissance du Canada.

Né sur une ferme de Saint-Mary, en Ontario, comme tous les fils de cultivateurs, il travailla d'abord aux travaux des champs. Plus tard instituteur, puis avocat, il entrait en 1908 dans l'arène politique. Depuis ce temps, il représente Portage-la-Prairie à la Chambre des Communes. Son ascension vers les sommets est prodigieuse: en 1913, il devenait solliciteur général; en 1917, ministre de l'Intérieur; le 7 juillet 1920, il était premier ministre du Canada et chef du parti national libéral-conservateur. M. Meighen est le plus jeune premier ministre que notre pays ait eu, il est même le plus jeune des premiers ministres de l'Empire. Mais sa jeunesse ne fait que mieux ressortir ses éminentes qualités, et, cette année, lors de la conférence de Londres, il fut acclamé par toute l'Europe et par toutes les parties de l'empire britannique comme un grand homme d'Etat.

Vraiment, il est heureux qu'en ces temps difficiles, en ces heures de crise mondiale, le Canada ait pour diriger ses destinées un Canadien

de la trempe, de la valeur de Meighen. Comme le disait l'honorable Rodolphe Monty au cours de la manifestation que Montréal fit aux nouveaux ministres canadiens-français, le 21 septembre dernier, au soir de la formation du cabinet actuel, "M. Meighen est un génie politique". Il ne faut pas s'étonner que d'un bout à l'autre du pays on se plaise à dire et à répéter: "L'homme de l'heure, c'est Meighen."

CE QU'ON DIT DE MEIGHEN

"IL IRA LOIN"

Au lendemain du jour où M. Meighen fut appelé aux hautes fonctions de premier ministre du Canada, M. Georges Pelletier écrivait dans le *Devoir*:

"Dès son entrée au parlement d'Ottawa, après les élections de "1908, M. Meighen eut l'oreille des observateurs, à la Chambre des Com- "munes. En 1909, aux toutes premières semaines de la session, il s'in- "téressait aux avances du pays au Grand-Tronc-Pacifique, demandait "avec M. Doherty une enquête générale sur l'administration des diffé- "rents bureaux du gouvernement, débattait la question du chemin de fer "de la Baie d'Hudson, étudiait le budget des travaux publics et ce qui se "passait au ministère de la Justice. Nous nous rappelons son premier "discours, comme si ce fût hier, l'attitude de M. Laurier, tourné vers ce "jeune député glabre, l'air frêle, parlant d'une voix assurée de debater "expérimenté et qui n'avait alors, pourtant, pas encore trente-trois ans. "Le chef du ministère libéral l'écoutait avec attention, comme pour voir "ce que valait au juste cet orateur dont il paraissait frappé par la tour- "nure d'esprit. Et, peu de semaines plus tard, dans son cabinet de tra- "vail aux fenêtres ouvertes sur la rivière Outaouais: "Pelletier, surveillez "ce jeune homme, il ira loin, ou je me trompe." M. Laurier n'avait "pas tort; "ce jeune homme" devait être un de ses successeurs."

"...M. Meighen a eu de l'audace et c'est ce qui, avec son talent "incontestable, l'a porté si loin sur la route du succès."

DEBATER ET ORGANISATEUR

Le même jour, l' "Evénement", organe indépendant de Québec, déclarait:

"Celui de ses anciens collègues qui est appelé à succéder à sir "Robert est le plus jeune ministre anglo-canadien du cabinet. On peut "dire avec vérité qu'il a été le bras doit de son chef, depuis qu'ils com- "battent ensemble dans l'arène de la Chambre des Communes. Jusqu'à "présent, l'honorable Arthur Meighen s'est acquis une réputation hors "pair comme debater et comme organisateur politique. Il est si fort à "la tribune qu'il n'a jamais besoin de recourir aux effets oratoires pour "capter l'attention de ses auditeurs et les convaincre de la plausibilité "de ce qu'il démontre."

L'HOMME DU PEUPLE QUI SE TROUVE BIEN AVEC LE PEUPLE

La "Tribune", organe du parti libéral à Sherbrooke, publiait, en septembre 1920, au lendemain de la visite du premier ministre dans les Cantons de l'Est, un long article sur M. Arthur Meighen. Nous en citerons les passages suivants:

"Comment cet homme est-il arrivé ministre et premier ministre ? "Sans doute, par un heureux enchaînement de circonstances, mais aussi "par une force de volonté, une vigueur de caractère, une énergie peu "ordinaire. Cet homme ne sait que vouloir. Il est éminemment un "maître d'hommes parce que, tout d'abord, il est extraordinairement "maître de lui-même. Il se possède, possède ses émotions ; son visage "est impassible, terne même parfois, cependant que son regard d'acier ne "cesse de fouiller, de pénétrer jusqu'à l'intime de l'être de ses interlo- "cuteurs. Sa volonté que l'on sent inébranlable lui donne une vigueur "étonnante. L'exercice de la parole lui a donné ce timbre qui atteint "tous ses auditeurs et cette diction qui le fait comprendre de tous. On "l'applaudit parfois, plus par son audace que parce qu'il plaît. Un jour- "nal anglais dit de lui qu'il ne perd pas son temps en platitudes ni en "lieux communs. C'est ce qui frappe dans son discours. De suite il "intéresse, il arrête l'attention, et va droit au but."

Après avoir dit de M. Meighen que "l'on ne saurait lui refuser le courage et l'habilité," la "Tribune" continue :

"Il est certain toutefois que si sa tournée continue comme elle a "commencé, ses discours aussi bien que ses manières polies et dénuées "de fierté feront tomber bien des préventions et diminueront sensible- "ment le sentiment d'hostilité que l'on a contre lui en cette province."

L'organe libéral continue en disant que M. Meighen, "d'apparence "frêle, vêtu très modestement, n'a pas cet extérieur qui indique le per- "sonnage, le puissant du jour, que d'autres ont eu naturellement, ou

"acquis à la longue." "Sa démarche," dit-il encore, "est sans affectation; "il n'a rien d'aristocrate ; pas de morgue dans l'allure ; un peu voûté, "mais le pas nerveux et vif. Son regard ne perd rien de ce qui se passe ; "ses yeux, d'un bleu étrange, voient tout ; ils fouillent, sondant tout, "on dirait que cet homme cherche à pénétrer tout ce qu'il voit."

La "Tribune" rappelle que M. Meighen fut jadis instituteur et déclare qu'il a retenu de l'instituteur les allures et les qualités. Puis, elle continue : "Ajoutons qu'il a conservé quand il parle à un individu, "cette expression de bonté qui va droit au coeur et qui tempère ce que "son oeil d'acier a d'autoritaire ; cette simplicité d'allure, et cette "bohnomie pourrait-on dire, de l'homme du peuple qui n'a jamais oublié "qu'il est sorti du peuple et qui se troube bien avec le peuple. On est à "l'aise pour lui parler et il nous met à l'aise s'il vous parle."

L'HOMME AFFABLE

Le 1er août 1921, M. Ernest Bilodeau, aujourd'hui correspondant du "Soleil", à Montréal, commençait ainsi sa lettre parlementaire à la "Patrie":

"Dans l'air frais d'une matinée de précoce printemps, deux "hommes traversent en causant les terrains bien ordonnés par lesquels "on accède aux édifices parlemntaires : ils ont laissé à leur droite le "pavillon de l'est et cheminent vers celui du centre, non sans des regards "occasionnels vers la rivière voisine et ses chûtes industrialisées, vers "la haute tour Mackenzie qui domine toutes les autres depuis 1916, vers "tout le paysage, en un mot, auquel la pureté de l'atmosphère et l'éclat "du soleil donnent ce matin un attrait et un charme tout particuliers. "Et ainsi cheminant et devisant, bien qu'ils aient tous deux bon pied "bon oeil et la démarche aisée, voici qu'ils sont dépassés soudain par "un troisième, qui va bon train et de souple allure, et qui, dès qu'il se "trouve en avant d'eux, se retourne d'un geste courtois et rapide :" "Do you do, gentlemen ?"

"C'est le premier ministre du Canada qui souhaite le bonjour à "un sténographe de la Chambre et à un journaliste."

TRAVAILLEUR INLASSABLE

Après avoir souligné l'amabilité, les goûts démocratiques, le "bon garçonnisme" de M. Meighen, M. Bilodeau parle de l'énergie inlassable, de l'activité extraordinaire du premier ministre : "Le voilà en

"tout cas, dit-il, qui déambule, devant nous, filant comme une flèche "dans son paletot clair et long, que le vent de la marche fait flotter "sur ces membres un peu grêles. Mais quel nerf, dans ce pas long, sûr "et assuré, dénotant l'homme qui n'a jamais besoin de longuement ré- "fléchir avant de prendre une décision, et qui décide d'une phrase tout "en prononçant la précédente ! Il arrive ce matin vers dix heures à "son bureau là-haut, mais en voici trois au moins qu'il travaillait dans "l'autre, pavillon de l'est, et le "Hansard" est témoin que cette nuit, à une "heure et demi, c'est lui qui a annoncé à M. Fielding de quoi la Chambre "s'occuperait aujourd'hui. On peut lui concéder qu'il travaille, ce jeune "prodige, et qu'à ce point de vue il n'y a pas lieu de lui reprocher cette "ascension, qu'on est tenté de qualifier de foudroyante, quand on se "rappelle qu'il y a à peine trois ans, peut-être quatre mais pas plus, qu'il "fut annoncé un jour qu'il prenait rang de ministre rémunéré dans le "cabinet, devenant solliciteur-général, cette porte d'entrée qui n'est pas "encore l'ascension formelle, sauf pour ce qui est des émoluments. Avant "cela pendant toute la longue crise de la guerre, il n'avait pris pour lui "que la besogne, et laissé les honoraires aux autres. On le voyait "commencer à monter...."

HABITUDES DEMOCRATIQUES

Le 14 mars 1921, M. Léopold Desrosiers écrivait dans le "Devoir", en esquissant le portrait du premier ministre du Canada :

"M.Meighen est d'abord un démocrate qui ne tire pas du grand et "ne tranche jamais de l'autocrate."

Et plus loin, M. Desrosiers dit :

"Les qualités oratoires ne sont pas développées. Pas d'élan, pas "d'enthousiasme, pas de chaleur dans le débit, pas de mouvements, peu "de geste. La plupart du temps, M. Meighen parle les mains dans ses "goussets ou appuyées sur les hanches. Il est vrai que tout ceci n'em- "pêche pas l'argumentation précise et habile, la souple dialectique, "trop souvent subtile. Il saisit vite le noeud du débat et le fond de la "question sans s'attarder aux accessoires et aux détails qui fournissent "aux députés moins développés toute la substance d'un discours. On ne "s'attend pas à ce qu'il parle en dehors de la question, et jamais il ne se "trompe, de ce côté. Comme tous les hommes supérieurs, il pénètre "vite, et comprend rapidement."

"D'après les renseignements qu'on peut en avoir, il est aussi un

"des ministres qui travaillent le plus. On l'a vu passer à son bureau "des nuits complètes, pour mettre à date sa correspondance, régler les "affaires accumulées, étudier les dossiers. Cette tâche est encore rendue "plus fatigante par l'habitude démocratique qu'il a prise de recevoir, "chez lui, les gens qui se présentent, avec une simplicité qui, si elle "rappelle des temps héroïques ne laisse pas d'être quelquefois encom- "brante et ennuyeuse."

ORATEUR IRRESISTIBLE

Le 1er octobre 1921, au lendemain de l'assemblée du Monument National, la "Patrie" disait en article éditorial :

"L'hon. M. Meighen a parlé au Monument National, devant un "auditoire aussi éclairé que nombreux qu'il a conquis d'emblée. S'il y "avait dans la foule des individus animés de mauvaises intentions, ils "sont restés cloués à leur place et les oeufs qu'ils portaient n'ont pas "quitté leurs mains inertes. Avec une logique mesurée mais ferme, le "premier ministre a développé les deux principaux articles de son pro- "gramme : maintenir le tarif protecteur et faire régner l'harmonie et "la concorde entre les provinces. L'on peut affirmer que si sa parole "éloquente n'a pas enflammé les adversaires acharnés venus pour l'en- "tendre, elle a du moins fait naître dans le coeur des amis de la cause "conservatrice de nouvelles espérances et une confiance absolue dans "la sagesse de la politique fiscale que le pays doit à sir John A. Mac- "donald et que tous les gouvernements qui se sont succédés à Ottawa, "y compris le gouvernement Laurier, ont su conserver."

"Le premier ministre a parlé avec une vigueur inaccoutumée ; "son verbe clair, précis, nerveux, a fait sur les milliers d'auditeurs qui "l'écoutaient une très forte impression. L'accueil sympathique dont il "a été l'objet est un hommage sincère rendu à ses remarquables talents "de dialecticien et de politique courageux."

Le reporter politique de la "Patrie" disait, le même jour, dans le préambule du compte rendu de l'assemblée du Monument National :

"Plus de trois mille personnes ont écouté hier soir au Monument "National, M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, exposer "son programme politique et ont applaudi aux déclarations qu'il a faites "concernant son attitude d'hier, d'aujourd'hui et de demain vis-à-vis la "province de Québec. Sa doctrine sur le tarif de protection et sa réponse "à MM. Mackenzie King, Crerar et Wood ont été approuvées par l'im- "mense auditoire qui se pressait au pied du théâtre où avaient pris place

"des délégués de partout et quatre ministres fédéraux, MM. Ballantyne, "Monty, Normand et Belley.

"Le premier ministre, selon un vieux chroniqueur parlementaire, "a prononcé hier soir le plus beau discours de sa carrière. Sobre au "début et presque froid, il s'est animé peu à peu et il eut à certains "moments des envolées qui empoignèrent l'assemblée.

"Des interruptions venant des galeries se brisèrent comme flèche "de bois devant la remarque mordante de M. Meighen qui n'en perdait "pas une seule et qui savait le moment exact de lui donner la réplique.

"A certaines minutes alors que les lazzis que quelques personnes "lui lançaient, lazzis qui provoquaient des applaudissement du groupe "d'où ils sortaient et lorsque l'on croyait que la manifestation allait re- "tourner contre lui, M. Meighen se redressait, pinçait les lèvres et ri- "postait à ses adversaires du tac au tac ; ce qui avait le don de faire "crépiter la salle sous les applaudissements et les acclamations, et lui "ramener même ceux qui au commencement de l'assemblée étaient "contre lui."

L'AVEU DU "SOLEIL"

Le 28 septembre 1921, le "Soleil" lui-même admet que M. Meighen est "bien doué et même éminemment doué", qu'il possède "une intelligence de premier ordre" et "une puissance extraordinaire de travail."

CE QUE M. MEIGHEN N'A PAS DIT

LEGENDE ODIEUSE ET DEFI NON RELEVE

Et c'est cet homme contre lequel la basse calomnie s'acharne, dans la province de Québec et qu'elle représente comme l'adversaire des Canadiens-français.

Dans le mémorable discours qu'il prononçait aux Trois-Rivières, le 13 octobre dernier, à l'ouverture de sa campagne politique, l'hon. Dr. L.-P. Normand, président du Conseil privé, déclarait :

"On nous a représenté dans la province de Québec que le premier "ministre du Canada (vous le verrez aux Trois-Rivières) est une espèce "de lion qui mangeait du Canadien français et du catholique. Con- "naissez-vous d'où ça vient, messieurs ? Il n'y a pas très longtemps que le

"Très Honorable M. Meighen, premier ministre du Canada est dans la "politique ; il y est depuis 1908, et ce n'est que l'année dernière qu'un "journal de Toronto, le "Globe," le 4 août 1920, je crois, a publié un ar- "ticle disant que l'honorable M. Meighen avait prononcé en Chambre "un discours tendant à insulter la race canadienne-française. Le "Globe" a dit cela, et les journaux libéraux, ont publié et republié cette "calomnie devant les Canadiens-français afin de soulever le fanatisme, "les préjugés contre le preministre du Canada."

Le 21 septembre 1920, Meighen déclarait à la grande assemblée de Sherbrooke:

"Le 4 août, un journal libéral de Toronto lança en article éditorial une attaque contre un discours que j'aurais fait il y a quelques années à la Chambres des Communes, discours, déclarait-on, plein d'attaques acérées et hargneuses contre la majorité canadienne-française de cette province. L'imagination de l'auteur s'égarait bénévolément jusqu'à répéter le commentaire qu'en aurait fait certains députés canadiens-français et à signaler le fait que Sir Wilfrid aurait déploré cette agression supposée. Heureusement tout ce que l'on dit au Parlement est pris et imprimé, et maintenant moi je demande ici au **Globe** de Toronto de dire la date de ce discours, et de produire dudit discours une citation qui réponde de la façon la plus légère ou la plus éloignée à la description qu'en donne cet éditorial. La vérité entière là-desus est que ce discours n'a jamais été fait. Sir Wilfrid Laurier, en aucun temps de sa vie, ne fit jamais un pareil commentaire; en aucun temps de sa vie, il ne laissa même entendre qu'il s'objectait à mes paroles comme étant injustes, ou manquant de courtoisie, ou hostiles au plus petit degré à la race à laquelle il appartenait."

Le **Globe** n'a pas eu la loyauté de répondre.

Le **Canada** et le **Soleil,** qui ont colporté dans notre province les mêmes accusations, ont imité la feuille de Toronto dans son lâche silence, après avoir copié ses viles calomnies.

Le 19 novembre 1920, Meighen déclarait en plein Toronto:

"Le 4 août dernier, un journal du matin, de Toronto, faisait lire à ses abonnés dans un article éditorial que, à une date qu'il ne désignait pas j'aurais dans la Chambre des Communes, déchaîné une fusillade caractéristique, pleine de chaleur et tout-à-fait mordante,contre la majorité canadienne française de la province de Québec. L'article éditorial décrivait l'hostilité et la haine envenimée que ce discours avait créées à l'égard du Canada français et faisait allusion en particulier à une phrase du regretté sir Wilfrid Laurier et à sa prédiction que le jour de remords

se lèverait pour moi. Comme je parlais à Sherbrooke, province de Québec, le mois suivant, j'ai nié explicitement et expressément que j'avais prononcé ce discours...Alors j'ai défié le **Globe** de Toronto,de mentionner la date du discours auquel il fait allusion et d'y trouver une seule phrase à l'appui de son allégation, une seule phrase pour justifier la description à laquelle ce journal fait alusion. J'en ai appelé à mes auditeurs, et il y avait là au moins 5,000 personnes devant moi, et je leur ai demandé d'observer et de voir si quelque réponse viendrait relever ce défi, si une seule parole serait prononcée pour justifier la tentative de ce journal de Toronto de soulever contre moi le peuple canadien-français de cette province. Depuis ce jour jusqu'à maintenant, je n'ai reçu aucune réponse. Autant que je sache pas l'ombre d'une tentative n'a été faite pour justifier ou excuser la fiction à laquelle ce journal a eu recours pour détourner la population du Québec de la grande question en jeu aujourd'hui et, si possible, pour les affermir, sur le terrain des questions de race, contre le gouvernement. Ici même à Toronto, je demande qu'on m'indique la date du discours, qu'on me cite un extrait à l'appui et je vous demande d'observer et de voir qu'aucune date ni aucun extrait ne seront jamais donnés. Une telle conduite mérite le mépris de tout citoyen bien pensant du Canada."

Le **Globe**, le **Soleil** et le **Canada** ont persisté dans leur lâche silence.

Le 3 février 1921, à la grande manifestation du Windsor, Meighen déclarait à Montréal:

"Je suis heureux du fait que dans mes années de vie publique, je n'ai jamais dit un mot qu'il me faille rétracter, ni participé à l'adoption d'une loi dont une seule ligne soit injuste pour un Canadien d'origine anglaise ou française. Nul de ceux qui ont voulu m'attribuer des préjugés ou m'accuser d'hostilité n'a pu, dans les derniers sept mois, citer une seule déclaration antipathique que j'aie faite au cours de douze ans de vie publique. Il a été prouvé qu'on a simplement faussé les faits."

Oui, le silence du *Globe*, du *Canada* et du *Soleil* les condamne. Ce sont des calomniateurs de bas étage.

CHAMPION DE LA BONNE ENTENTE

Depuis qu'il est au pouvoir, Meighen s'est plu à défendre les Canadiens français et à nous faire connaître tels que nous sommes devant des auditoires de langue anglaise.

Son premier discours après avoir été appelé aux hautes fonctions de premier ministre fut à l'éloge de notre race. Voici ce qu'il déclarait à Portage-la-Prairie:

"Deux grandes races habitent notre pays ; les institutions fon-"damentales du Canada sont aussi chères à l'une qu'à l'autre. Il y a "autant d'amis des lois et de l'ordre parmi les Canadiens français que "parmi les Canadiens anglais."

A Sherbrooke, le 21 septembre 1920, M. Meighen disait également :

"Je ne suis pas plus un ennemi de Québec que je suis un ennemi du Manitoba, et nul homme de ce Dominion qui me connaît n'a le moindre soupçon que je sois l'un ou l'autre. Je me réjouis de la prospérité de cette province, manifeste et évidente de tous côtés. Je veux la voir marcher de front, comme elle est si bien capable de le faire, avec chacune des autres parties du Canada, et lui voir partager les honneurs comme les charges. Je ne crois pas que Québec doive être isolé pas plus qu'anglicisé. Dans la grande oeuvre de construction de ce Dominion, les hommes de Québec étaient présents au berceau de la Confédération, et ils demeureront autour du conseil du Dominion aussi longtemps que durera le temps. Suivant le pacte de la Confédération arrangé et disposé par nos pères, demeurons et persistons; observons-en les termes, non d'après la lettre étroite qui tue, mais selon l'esprit qui vivifie. Nulle puissance d'un humaine ne peut changer le caractère d'un peuple et certainement nulle puissance humaine ne peut changer le caractère et le génie de la race canadienne-française.

A Toronto, le 19 novembre 1920, Meighen prononçait ces fières paroles:

"Notre plus important devoir maintenant est d'opérer la plus grande unité possible chez nous. Le fait que le Canada est un pays bilingue, a donné depuis une centaine d'années des problèmes tout à fait particuliers à résoudre. Il y a cinquante-trois ans, nos pères se rencontrèrent et s'entendirent sur les droits et la langue des deux grandes races et par ce pacte qui fait maintenant la pierre angulaire de notre constitution, nous devons vivre avec l'esprit de bonne entente et de libéralité. La longue épreuve de la guerre a produit accidentellement et malheureusement non pas de bons, mais de mauvais résultats. Ces difficultés doivent être surmontées par l'effort des deux races. Je n'ai pas une grande confiance dans les discours et les exhortations seules pour amener de bons résultats. Mais je crois qu'il serait bien plus opportun d'éviter de part et d'autre les excès de language, d'encourager tranquillement à de meilleures dispositions et j'ai une confiance plus grande encore dans les actes de tolérance et dans une conduite juste et équitable. La nécessité de ce contrôle est si vitale que tous doivent y travailler avec ardeur."

A Montréal, le 3 février 1921, Meighen disait:

"Je demande que l'on me laisse libre de prouver dans mes fonctions d'administrateur que je désire réellement travailler à l'oeuvre de la réconciliation et que le désir que j'ai déjà manifesté à ce sujet est bien sincère."

Ce n'étaient pas là des paroles vaines et aussi, le 30 septembre 1921, M. Meighen pouvait dire devant trois mille personnes réunies au Monument National :

"Le plaisir que me cause cette visite, est augmenté par la présence de trois ministres canadiens-français appartenant à cette province et de monsieur Ballantyne, représentant de la minorité de langue anglaise. Quelles que puissent être les opinions politiques du peuple de Québec, tous doivent être assez larges d'esprit et assez justes pour admettre que messieurs Belley, Normand et Monty ont fait un geste honorable et patriotique lorsqu'ils sont entrés dans le ministère, afin de donner à cette province et à la population canadienne-française du Canada la représentation à laquelle elles ont droit dans le conseil de la nation et laquelle devrait continuer d'exister pour le plus grand avantage de tout le Dominion. Vous admettrez aussi, j'en suis sûr, que ces trois ministres canadiens-français représentent leurs compatriotes avec honneur, possèdent de la culture, ont des états de service dans les affaires publiques et, par leur caractère intègre, commandent le respect de tous. J'ai été très heureux de constater que leurs noms ont été accueillis avec faveur, non seulement dans cette province, mais dans tout le Canada."

Après avoir prononcé ces belles paroles, M. Meighen lançait l'appel suivant, où vibre l'accent du plus pur patriotisme :

"L'heure est certainement arrivée, où nous devons encourager l'existence de meilleurs sentiments et conduire les débats publics sur un ton plus élevé. Si nous ne profitons pas de la présente élection pour élever nos pensées au niveau des questions réellement canadiennes, loin des cris de races, autant vaut admettre tout de suite que la génération actuelle ne saurait guère espérer en des jours meilleurs. Je crois que le peuple de la province de Québec désire ardemment l'amélioration des conditions actuelles : C'est-à-dire qu'il veut avoir l'harmonie et la bonne entente. J'ai eu des preuves abondantes d'un tel désir. Mais il y a des personnes qui semblent déterminées à empêcher qu'il se réalise. Il y en a qui font appel au peuple en un langage qui frise la trahison, dans le but de soulever des sentiments de revanche contre les autres parties du Canada. Je vous demande, je vous implore de ne pas

oublier que les hommes qui font de tels appels sont des politiciens. Mon conseil à vous, aussi bien qu'au peuple des autres provinces est ceci : Ne les prenez pas trop au sérieux. Ils cherchent surtout par ces appels à capter des votes. Mais leur conduite est tout de même entachée de trahison, qu'ils soient justiciables ou non du code criminel. Elle trahit le Canada, le pays que nous aimons. Il est important que je dise ce soir ce que je crois être l'état d'esprit des autres provinces. Celles-ci ne croient pas et rien ne leur fera croire qu'il y a cause de revanche d'un côté ou de l'autre. Elles veulent s'unir avec le peuple de Québec, et elles veulent résoudre avec vous les questions du jour et non celles du passé. Elles veulent suivre cette ligne de conduite non par esprit de servilité, ni en faisant des apologies, mais parce que celà est dans le meilleur intérêt du Canada. J'espère que je ne vous demanderai pas en vain de répondre à ces aspirations. Je demande aux hommes supérieurs des deux partis politiques de venir à ma rencontre à cet appel, et de conduire cette lutte sur un terrain qui ne laisserait aucun souvenir des divisions lamentables du passé. Si cet espoir peut se réaliser, et se réaliser maintenant, le pire de nos dangers aura été évité. S'il y a insuccès d'un côté ou de l'autre, nous serons peut-être témoins de calamités irréparables. Les ministres qui sont ici entrent en ligne avec sincérité pour leurs compatriotes comme des amis dévoués de leur province ; résolus de travailler à rendre le Canada uni et la nation heureuse et propère. Je leur fais part ici de ma reconnaissance pour la promesse qu'ils ont faite de donner leur aide dans cette crise. Ce sont les dignes successeurs de ces hommes d'une autre génération dont les noms sont vénérés dans tous les foyers de ce pays, ces hommes qui ont apparu dans cette province alors que l'on avait besoin de chefs et dont les travaux ont rendu possible l'existence du Dominion que nous sommes appelés aujourd'hui à conserver."

CE QUE MEIGHEN A FAIT

AVEC LES PAROLES, LES ACTES

Et les actes de M. Meighen ont apporté à ses paroles une éclatante confirmation. Le "Manitoba," organe indépendant de Saint-Boniface, lui rendait ce témoignage, quand il écrivait, le 7 septembre 1921 :

"Quelle que puisse être l'opinion honnête d'un chacun sur le gouvernement Meighen, nous ne pouvons faire autrement que de trouver

injuste l'insistance que l'on met en certains quartiers à représenter le premier ministre comme un ennemi invétéré de l'élément français.

"Comme nous l'avons déjà dit dans notre journal, M. MEIGHEN n'a jamais siégé au parlement du Manitoba ; il ne peut par conséquent être tenu responsable du déni de justice dont nous souffrons ici ; mais par contre, personne n'a le droit d'oublier que de tout temps, comme simple lecteur, il A VOTE ET PARLE EN FAVEUR DES HOMMES PUBLICS QUI DEFENDAIENT ICI ET NOS DROITS ET LA CONSTITUTION DU PAYS.

"Combien de ses adversaires peuvent en dire autant ?"

On sait que M. Meighen a nommé juge de la Cour Suprême de l'Ile du Prince-Edouard, l'hon. A.-E. Arsenault, un Acadien, pour remplacer l'hon. juge Fitgerald, et dans l'Ouest, il invite l'honorable M. Turgeon, un Canadien français, à monter sur le banc. Le 21 septembre 1921, date mémorable dans l'histoire canadienne, il convie trois fils éminents de la race canadienne-française — les honorables Monty, Normand et Belley, à partager les honneurs et les responsabilités de la direction des affaires du pays.

Le 2 octobre 1921, il appelle l'hon. André Fauteux à faire partie de son cabinet comme solliciteur-général. Les journaux ont en outre annoncé qu'un autre Canadien français sera invité à être ministre sans portefeuille. Ainsi la province de Québec aurait dans le cabinet Meighen six représentants, dont cinq Canadiens-français. Voilà qui ne s'est jamais vu, même pendant les quinze années d'administrtation de sir Wilfird Laurier.

UN PRECEDENT EN FAVEUR DE NOTRE RACE

Au sujet du poste de président du Conseil privé — poste le plus important après celui de premier ministre — M. Meighen a créé un précédent en faveur des Caandiens français. A ce sujet l'hon. Dr Normand faisait, le 13 octobre dernier aux Trois-Rivières, au milieu d,une ovation indescriptible, cette importante déclaration :

"Je suis entré dans le ministère à Ottawa pour une seule raison, et je vais vous la donner : Oh ! Je n'ai jamais couru moi après un ministère à Ottawa. J'ai eu l'occasion de pouvoir entrer dans le ministère avec l'administration d'un portefeuille. J'ai répondu : NON. J'ai eu l'occasion de rentrer dans le ministère d'Ottawa, comme ministre

sans portefeuille, ce qui ne m'obligeait à assister aux séances et je pouvais continuer ma besogne aux Trois-Rivières. J'ai répondu: NON. Mais le 21 septembre [illegible] il y eut une minute où le premier ministre du Canada s'est [illegible] vers moi, et il m'a dit : "Docteur Normand, vous refusez de faire partie de mon cabinet comme ministre, mais vous ne pouvez pas refuser à la province de Québec d'entrer dans le cabinet en posant le principe qu'à l'avenir, quand le premier ministre du Canada sera un Anglais, le président du Conseil Privé sera un Canadien français."

En outre, M. Meighen a appelé dans son cabinet, l'hon. Dr Manion, un catholique qui a épousé une Canadienne française et qui parle couramment les deux langues. Il vient aussi d'appeler au Sénat un autre catholique, l'hon. M. McCormick, de Sydney North.

Tous ces faits parlent plus éloquemment que la calomnie.

Mais les journaux rouges ne veulent pas rendre justice à M. Meighen et reconnaître ce qu'il fait pour nous. Ils continueront sans doute à calomnier Meighen et ils aiment mieux applaudir quand l'honorable M. Taschereau envoie un télégramme de félicitations à l'hon. M. Norris, premier ministre du Manitoba, dont "l'ardent fanatisme anti-français et anti-catholique" a arraché à nos compatriotes de là-bas les dernières parcelles de leurs droits.

VERS L'UNITE NATIONALE !

Mais laissons aux démagogues les cris de race et les appels aux passions et aux préjugés. Faisons nôtres ces grandes paroles par lesquelles le Très Honorable M. Meighen terminait, le 30 septembre dernier, son discours du Monument National :

"Haut les coeurs ! Assurons-nous que nous suivons des voies sûres et droites, et non des chimères et des routes périlleuses ; que nos regards soient tournés vers des choses meilleures, une époque meilleure, un avenir rempli d'espérances, au lieu de rester dans les discordes et les disensions du passé. Elles n'ont plus leur raison d'être aujourd'hui ; elles ne peuvent que miner et affaiblir nos énergies. Au milieu de l'agitation et du tumulte d'un monde livré à un désordre inouïe, au milieu des souffrances de peuples sans nombre, en proie aux ravages et aux calamités de la guerre ou victimes de l'erreur, le mot d'ordre gravé plus profondément que jamais au coeur de tout Canadien devrait être : Unité, Stabilité et Progrès."

12-72

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

F
5086
M45M4

Meighen, ami de la province de Québec
Un défi non relevé

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 11 10 04 021 4